

WATTSON AUDIO EMERSON ANALOG

Difficile d'imaginer plus simple que ce streamer/DAC élaboré à Yverdon-les-Bains (Suisse romande). Difficile, car cet Emerson, disponible en deux versions, Analog avec son convertisseur intégré ou Digital avec ses deux sorties S/PDIF et AES/EBU, concentre l'essentiel de ce qui est nécessaire pour accéder aux services de streaming en ligne comme à un serveur local grâce à son application IOS. Toute application UPnP/DLNA du type MConnect faisant aussi l'affaire. L'électronique est regroupée sur deux cartes dans un boîtier métallique ultra-compact, l'alimentation à faible bruit étant confiée à un bloc externe. L'examen de la fiche technique nous apprend que « l'Emerson exploite le moteur de streaming d'Engineered, une solution propriétaire basée sur un processeur Sitara de Texas Instruments », dans le but de garantir l'intégrité des données audio. Pour éviter les décalages de phase et le jitter, deux générateurs d'horloge sont utilisés alternativement, à base de 44,1 kHz ou de 48 kHz et leurs multiples, selon la cadence du morceau en cours de lecture. L'Emerson Analog adopte une puce DAC Cirrus Logic, avec un traitement des données en bit perfect (absence de suréchantillonnage ou de traitement numérique avant conversion).

L'écoute

D'un côté une prise LAN, de l'autre une paire de RCA pour la sortie analogique avec deux LED rouges. La première indique la mise sous tension et la bonne détection du réseau, la seconde le traitement d'un flux audio en cours. Tellement simple que l'on finit par oublier le boîtier. Pour évoquer le son de l'Emerson Analog, il faut parler d'un effacement tout en finesse, et d'un rapport scrupuleux à l'œuvre musicale en ce sens que cet appareil ne cherche ni à ajouter, ni à soustraire. Nous avons relevé lors de nos différentes écoutes une remarquable qualité de timbres et d'articulation, ainsi qu'une grande quantité d'informations subtiles, un modelé parfait et une belle présence. Sur des messages complexes, que ce soit avec un enregistrement ancien, le premier mouvement de la Symphonie n° 1 de Mahler par Giulini (Chicago Symphony, Emi), ou beaucoup plus récent, le finale de la 8^e de Mahler (Los Angeles Philharmonic, Dudamel, DG), nous notons une même cohésion d'ensemble, un côté fluide et soyeux, avec une mise en perspective dans un espace tridimensionnel qui n'est pas

artificiel, au plus près de l'œuvre et de ses interprètes. En un simplissime et musical accomplissement.



Les + : Une belle et musicale simplicité.

Les - : Digital ou Analog ?
Dur de choisir.

rhapsodyhifi.com